

Littérature. Boualem Sansal sort par le haut de la polémique qui l'a privé du prix du Roman arabe, suite à sa présence, mi-mai, dans un festival à Jérusalem :

L'écrivain algérien Boualem Sansal, privé du prix du Roman arabe et des 15 000 euros qui devaient récompenser son livre *Rue Darwin* (Gallimard) pour s'être rendu en Israël, va remettre le don de 10 000 euros fait par un mécène suisse en compensation à une association soignant des enfants palestiniens (lire "[Boualem Sansal. Don pour don](#)"). Joint hier par téléphone, il s'explique sur son geste.

Pourquoi céder ce don tombé du ciel à l'association Un cœur pour la paix ?

Un de mes amis m'a fait découvrir il y a quelques semaines cette association, qui rassemble des médecins français, palestiniens et israéliens. J'ai vu qu'elle faisait des choses formidables. Du coup, l'idée m'est venue de lui donner cette somme, qu'il était inenvisageable que je touche. J'ai bien pensé en faire profiter une association algérienne mais la seule que je connaisse, Djazaïrouna, qui s'occupe des victimes du terrorisme, islamiste mais aussi militaire (sans que ce soit réellement dit, bien sûr), est très critiquée, car elle dérange le régime. Du coup, elle est déchirée par des tas de conflits internes qui l'empêchent de bien fonctionner. J'avais peur que cet argent parte en fumée.

Vous ne connaissez donc pas le donateur ?

Je pense qu'il va se manifester en septembre, il est prévu une cérémonie pour me remettre le prix.

Selon les informations que nous venons d'avoir, il tient à rester anonyme jusqu'au bout...

Vous me faites un plaisir énorme en m'apprenant cela. Je disais hier à ma femme que ce serait encore plus formidable, encore plus généreux, qu'il préfère rester anonyme !

Vous n'imaginiez pas que votre voyage en Israël allait entraîner de telles réactions ?

Si, je me doutais que ça se finirait comme ça. J'étais même prêt à envoyer un mail au conseil des ambassadeurs arabes pour lui dire que j'étais allé en Israël, le prévenir avant qu'il ne fasse un communiqué et que ça crée toute une histoire, susceptible de heurter l'opinion. J'en ai parlé à un ami, qui me l'a déconseillé, je ne l'ai donc pas fait. De tous les côtés, j'avais reçu des mises en garde : d'Algérie, des pays arabes et même d'Israël. On me disait de bien réfléchir avant d'entreprendre ce voyage, que je risquais d'être récupéré, instrumentalisé, que j'allais recevoir des menaces de mort. Moi, je ne suis pas en guerre contre Israël. Il faut qu'on travaille tous à la paix : politiques, intellectuels, étudiants... C'est pour ça que j'ai tenu à y aller. Pour montrer qu'il faut avant tout dialoguer, échanger.

Qu'avez-vous ressenti en apprenant la décision du conseil des ambassadeurs arabes ?

Cela m'a déçu. Je me suis dit : voilà, ils représentent des États et ils sont à leur image. Cela jette une suspicion sur ce prix accordé depuis 2008. Il me sanctionne pour être allé en Israël ? Mais les pays qu'il représente ne sont pas en guerre contre Israël... Certains ont même des relations plus ou moins assumées avec Israël !

Et en Algérie, vous n'avez pas eu de problèmes ?

Depuis cet épisode, ma situation s'y est considérablement dégradée. Il a fait ressortir chez certains dirigeants et intellectuels une sorte de haine primitive, viscérale, très inquiétante. Comme si le fait d'être allé en Israël était le péché suprême. En revanche, en Kabylie, seule région qui continue à résister, je suis quasi un héros national ! Ils me considèrent comme un rebelle, un résistant !

Vous ne craignez pas pour votre vie ?

Vous savez, on a traversé une guerre civile au cours de laquelle on pouvait être battu, tué dix fois par jour. On est fataliste. Tout cela m'inquiète, bien sûr, mais ça va. De toute façon, je ne peux pas avoir plus de problèmes qu'aujourd'hui.

Vous n'avez pas envie d'aller vivre ailleurs ?

Tous les jours, je me dis que ce serait formidable. Vivre enfin dans la tranquillité. Mais je ne peux pas supporter l'idée d'abandonner l'Algérie à ceux qui nous gouvernent, qui l'ont pillée, détruite. Il faut leur arracher ce pays des mains et les traduire en justice.

Vous travaillez à un nouveau roman ?

Non, le dernier, *Rue Darwin*, est sorti il y a moins d'un an. Je suis très occupé par un immense projet. En Israël, j'ai rencontré David Grossman, et je me suis dit que ce serait formidable d'organiser un grand rassemblement des écrivains pour la paix. J'ai lancé l'idée fin mai sur le site du Huffington Post et, depuis, c'est un déluge international ! Le Conseil de l'Europe est prêt à organiser l'opération. On est en train de faire la liste du noyau dur de ce rassemblement, qui sera annoncé début octobre à Strasbourg, où le Conseil de l'Europe organise le premier Forum mondial de la démocratie.